

DEPARTEMENT DE LA HAUTE-CORSE

# ETANG DE BIGUGLIA

## Etude et Plan d'intentions paysagères

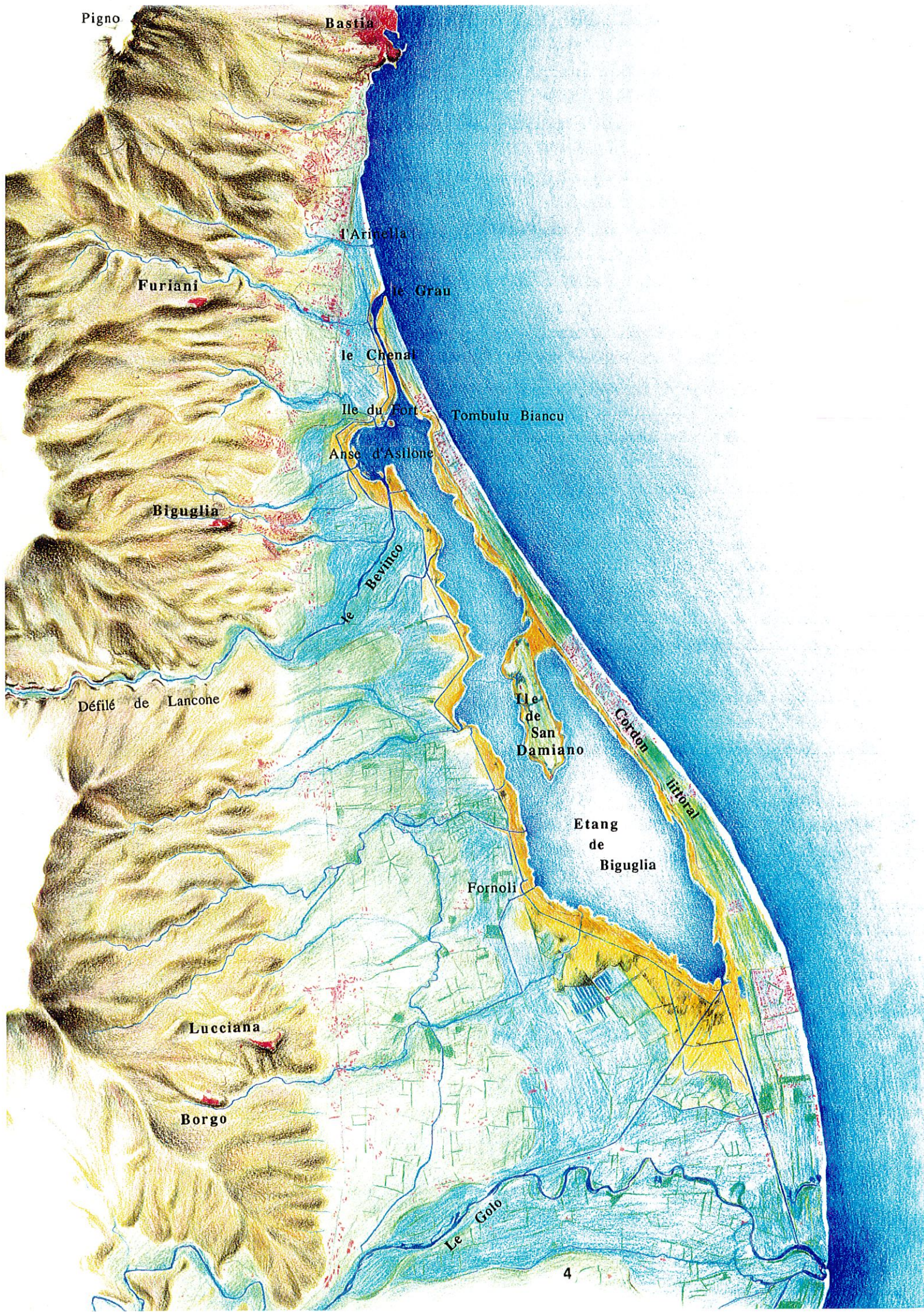


Juillet 1992

Alain FREYTET, Claude CHAZELLE, paysagistes d.p.l.g.  
26 rue de l'Eglise, 78 720 La Celle-les-Bordes

# SOMMAIRE

CADRE ET PRESENTATION	3
INTRODUCTION	5
RECONNAISSANCE PAYSAGERE	
Depuis la montagne, l'étang est au coeur des grands enchaînements géographiques	6
Le Grau et le Chenal, les lieux d'une rencontre	8
L'île du Fort, une centralité rayonnante	10
Le cordon littoral, une dune étirée entre mer et étang	14
San Damiano, la presqu'île mystérieuse	18
La rive ouest, la dernière frange de la plaine	20
La rive sauvage, la mémoire de Marana	24
Les motifs du paysage	28
LE PLAN D'INTENTIONS PAYSAGERES	35
Les dynamiques plastiques des paysages	36
Le jeu de la verticale et de l'horizontale	36
Le jeu du cours de l'eau	38
Le jeu du fil de l'île	39
Le jeu de l'authenticité	41
Le jeu du calme	42
Propositions du plan d'intentions	45
La lisibilité du grand site	45
Réhabiliter, restaurer	49
Donner à voir	55
Rendre accessible	56
Accueillir et informer	61



Pigno

Bastia

l'Arinella

Furiani

le Grau

le Chenal

Tombulu Biancu

Ile du Fort

Anse d'Asillone

Biguglia

le Revinco

Défilé de Lancone

Ile de San Damiano

Corden littoral

Etang de Biguglia

Fornoli

Lucciana

Borgo

Le Golo

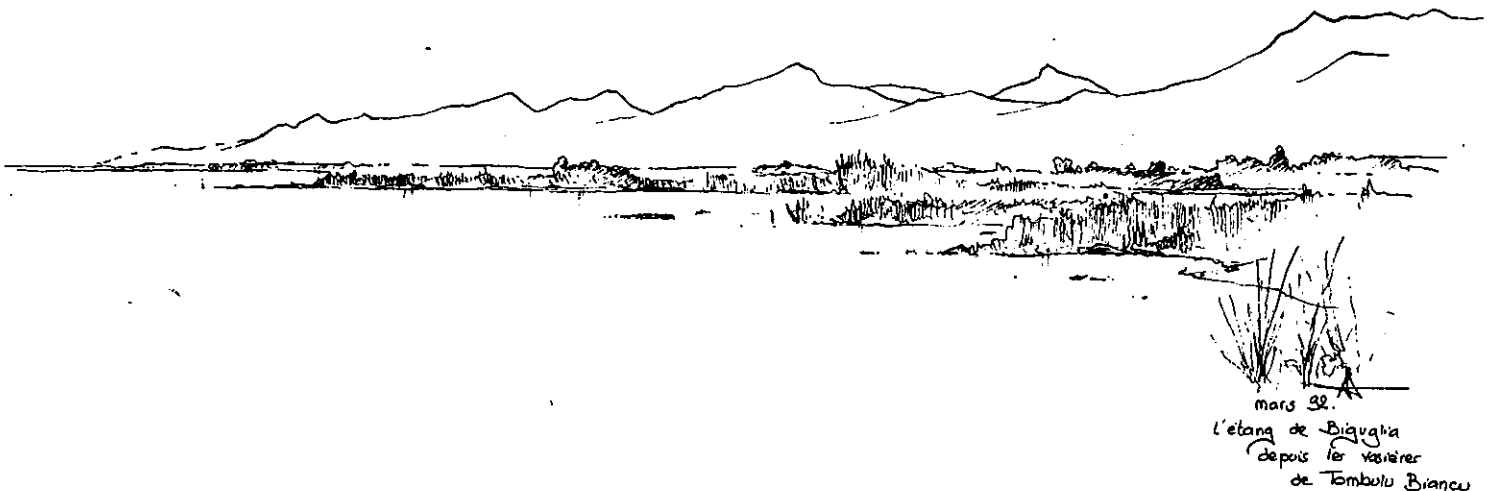
# INTRODUCTION

La valeur des paysages résulte largement de la confrontation entre le spectacle qu'ils offrent au regard et l'attente de celui qui va à leur rencontre. Les paysages sont toujours précédés par leur réputation. Or cette réputation est parfois connotée négativement au regard des premières impressions et des relations souvent anciennes qu'entretient l'homme avec l'espace et la nature.

Alors que le public accorde aujourd'hui à de nombreux monuments naturels et paysages une valeur de patrimoine, au même titre qu'aux édifices historiques, l'étang de Biguglia ne semble pas encore avoir été reconnu comme faisant partie du patrimoine paysager de la Corse. Ses abords souvent peu engageants, la difficulté que l'on éprouve à l'approcher et à le découvrir, la réputation ancienne des terres qui l'entourent lui forgent une image peu valorisée.

Les paysages jouent un rôle déterminant dans l'image de tout pays conscient de son unité et de sa valeur. La région Bastiaise est soumise à des mutations rapides consécutives à l'extension vers le sud de l'agglomération de Bastia. Dans ce large contexte, l'étang de Biguglia peut devenir le grand domaine naturel aux portes du "Grand Bastia" proposant une nature et des paysages de qualité. L'intérêt que porte le département à cet ensemble confirme cet enjeu.

Du point de vue environnemental, son intérêt écologique est aujourd'hui acquis et la perspective d'une réserve naturelle et d'une gestion rigoureuse confortent cet intérêt. Mais seul un petit nombre d'habités et de spécialistes sont conscients de cette richesse. Reste donc à élargir cette connaissance et, pour L'étang, à acquérir une image à la hauteur de ses potentialités paysagères.

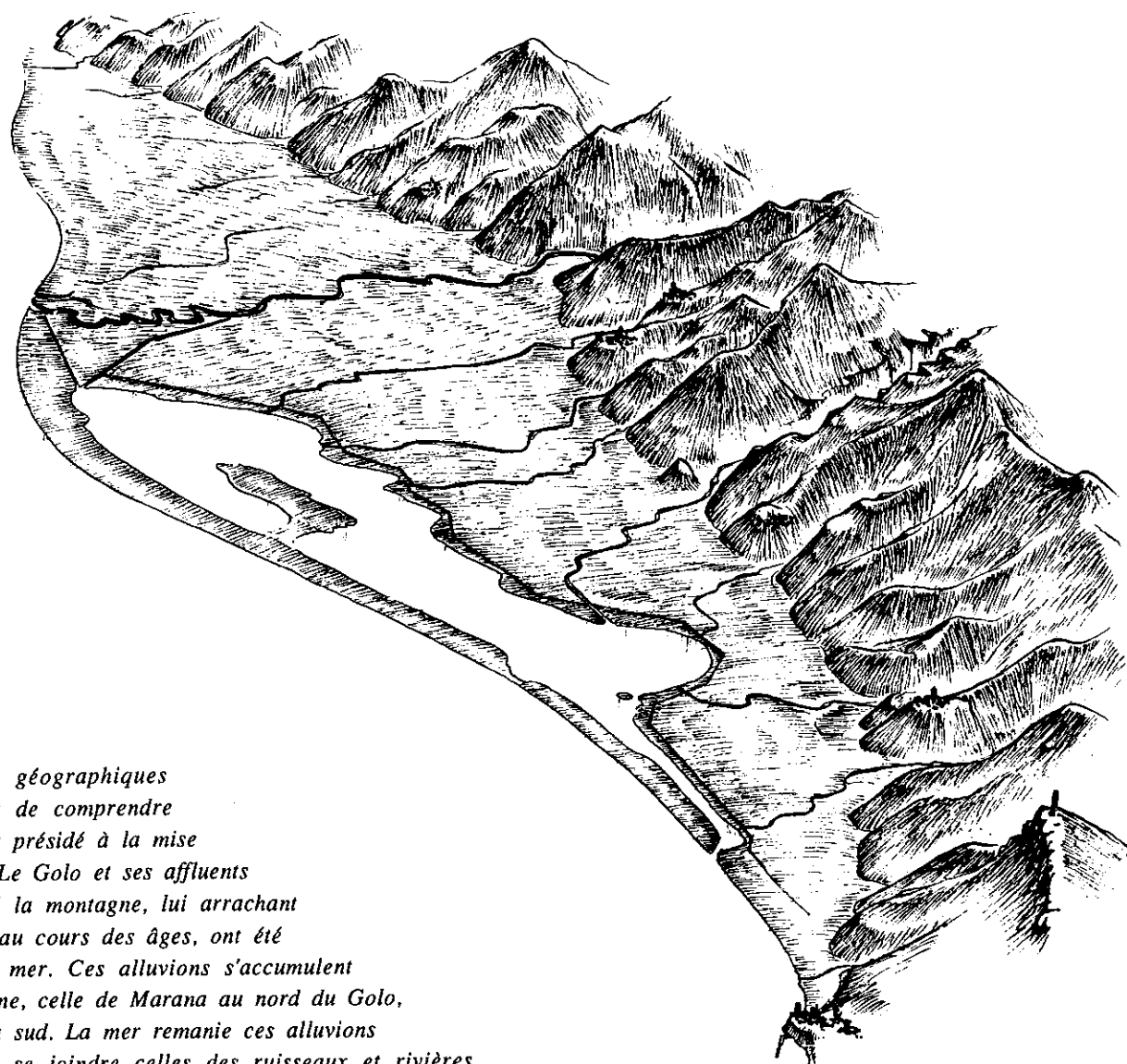


mars 82.

L'étang de Biguglia  
depuis les vestiaires  
de Tambulu Biancu

Une multitude de formes identifiables s'offrent au regard depuis ces points de vue : la montagne, le défilé, la vallée, la rivière, le ruisseau, l'embouchure, la plaine, l'étang, l'île, la presqu'île, l'isthme, le cordon littoral, le grau, le chenal, l'anse, etc... Ces éléments géographiques sont classiques et nous sont devenus familiers à travers les descriptions et les images transmises d'abord par l'école, notamment dans les manuels de géographie, puis par les cartes postales et dépliants touristiques. On notera à ce sujet que la seule carte postale ancienne de l'étang de Biguglia que nous ayons trouvée est une vue prise depuis les versants du Pigno.

Ces éléments de la géographie jouent un grand rôle dans notre perception des paysages. Schémas de description et d'interprétation propres aux géographes, la plupart d'entre eux sont indissociables des grands motifs paysagers dont dépend la valeur que nous attribuons aux paysages.

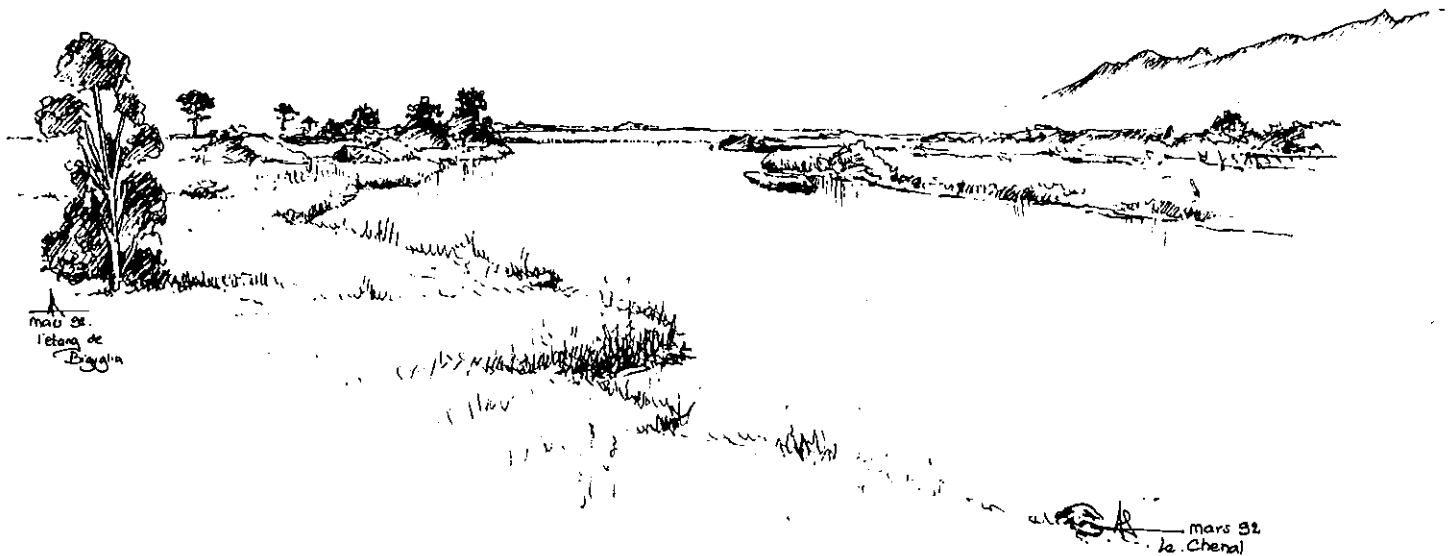


*La grande lisibilité des enchaînements géographiques permet de saisir et de comprendre les logiques qui ont présidé à la mise en place du relief. Le Golo et ses affluents ont creusé et érodé la montagne, lui arrachant des matériaux qui, au cours des âges, ont été transportés vers la mer. Ces alluvions s'accumulent dans une vaste plaine, celle de Marana au nord du Golo, celle de Casinca au sud. La mer remanie ces alluvions auxquelles viennent se joindre celles des ruisseaux et rivières débouchant dans la mer, notamment le Bevinco, principal cours d'eau du bassin versant lié à l'étang.*

Comme une respiration irrégulière, tantôt les eaux marines pénètrent à l'intérieur des terres lors des tempêtes de nord-est, tantôt l'étang s'écoule vers la mer après les périodes de pluies et de crues qui l'on mis en charge. Ces échanges entretiennent l'ouverture qui tend autrement à se colmater. Les sables sculptent au gré des événements météorologiques des formes toujours renouvelées.

Dans ce lieu mouvant, à quelques jours d'intervalle, les langues de sable changent de place et de forme. Le sable reprend à chaque instant sa virginité. L'intervention de l'homme est parfois nécessaire et l'on peut souvent avoir la chance d'assister aux travaux engagés pour réouvrir le grau afin de garantir l'alevinage naturel.

Le chenal prend des allures de fleuve tranquille parcourant une plaine régulière. Ses eaux calmes sinuent doucement jusqu'aux grandes étendues de l'étang. De part et d'autre les terres ouvertes de la plaine, ponctuées de quelques arbres, dégagent l'horizon jusqu'aux montagnes.



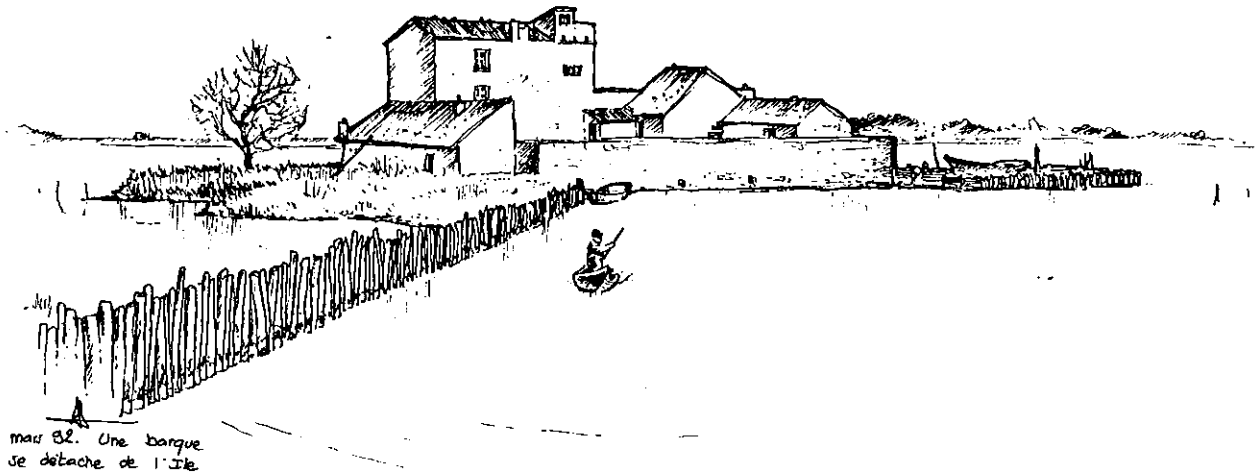
Au loin, les bordigues de l'île du Fort barrent l'horizon. Le chenal s'étire jusqu'aux limites de la plaine de Marana comme poussé vers le nord par les courants marins qui accumulent les sables le long du cordon littoral. Il semble retarder l'instant où il se jettera dans la mer.

Au nord du pont, la rive du chenal est infléchie par les alluvions du petit ruisseau de San Pancrazio. Le canal de ceinture accompagne un moment le chenal puis s'en sépare pour se diriger vers l'Arinella.

De part et d'autre du chenal, une végétation basse libère la vue. Le chenal paraît être maître de ses rives et pouvoir les modifier en fonction de ses caprices. Aucun arbre, aucun enrochement, aucun chemin d'exploitation ne lui enlève cette liberté.

*avançant lentement sur une eau peu profonde que recouvre une véritable prairie de plantes aquatiques : Potamogeton pusillus L.? Zostera nana Roth? Ruppia maritima L.? ou R. rostellata Koch? Potamogeton pectinatus L.? trop jeunes pour être déterminées avec certitude; puis des Conferves que l'eau saumâtre a étrangement déformées. Tout à coup, au milieu du trajet, le bateau s'arrête, nos efforts n'aboutissent qu'à le faire pivoter sur lui-même : impossible d'avancer au milieu de cette végétation. Navigateurs en détresse, nous n'avons d'autre ressource que d'appeler des secours à grands cris. Heureusement notre appel est entendu : un second bateau vient alléger le nôtre en le déchargeant de la moitié de ses passagers."*

Rapport de M. l'abbé Boullu sur l'herborisation faite à l'étang de Biguglia le 30 mai 1877.  
Société Botanique de France  
Session extraordinaire en Corse, mai-juin 1877, p. LXIII



mai 82. Une barque se détache de l'île.

Comme toutes les îles, celle du Fort est auréolée d'un certain mystère qui pousse à en savoir plus sur son histoire, son activité et ses habitants. Quelques images gardées en mémoire des salles sombres dans lesquelles on répare filets et verveux suscitent la curiosité.

L'origine de l'île elle-même est étrange. Comme le rappelle Lucien Falucci, le 18 Aout 1908 dans un article du Petit Bastiais, les pêcheurs qui pénétraient dans le golfe étaient obligés d'apporter dans leurs barques un chargement de pierres qu'ils déposaient à un endroit convenu. Ce patient travail d'accumulation finit par donner naissance à cette petite île.

Le fort, construit au XVI<sup>e</sup> siècle, fut mis en ruine à la suite de la Bataille d'Ischia et l'on donna des ordres pour le faire réparer par les populations voisines. Il fut remplacé assez rapidement par des cabanes de pêcheurs et en 1664, on y construisit une bâtisse plus solide qui correspond au fort actuel.

L'île fut au XVI<sup>e</sup> siècle le théâtre d'une longue bataille. En 1556, la guerre entre les Français et les Gênois se poursuivait autour de Bastia, occupée par ces derniers. Les Français, pour les couper de leurs communications avec l'intérieur, occupaient les villages voisins.

L'étang était alors un enjeu de taille, procurant aux Gênois de grandes quantités de poissons, leur principale ressource alimentaire. Pour leur couper la route, les Français s'étaient fortifiés dans Furiani.

Alors que Bastia était bloqué plus étroitement que jamais, les Gênois, dans la nuit du 20 Octobre 1556, envoyèrent un détachement sur l'île d'Asilone. La petite troupe réussit à la fortifier avant que les Français ne s'aperçoivent de rien.

Pendant deux ans, les Gênois maintinrent le poste et bénéficièrent ainsi d'un accès à l'étang. L'île d'Asilone et son fort, nommé fort d'Ischia, devint alors un enjeu stratégique et symbolique de la plus grande importance.

Les Français mirent un point d'honneur à reprendre le fort avant la fin de la guerre. François de Lorraine, dit le Grand Prieur, partit de Marseille avec quinze galères pour le reprendre.

*"Pendant que l'on croyait que la paix serait bientôt signée, Monseigneur de Beaumont, en Corse, envoyait au Grand Prieur, à Marseille, des lettres pressantes pour l'engager à s'emparer d'Ischia avant que la paix ne fût conclue. Il lui exposait que n'ayant pas eu pendant le cours de la guerre, l'occasion de se signaler par de glorieux faits d'armes, au moment où la guerre allait finir, cette entreprise était assez belle pour qu'on en retirât de la gloire."*

Ceccaldi, chroniqueur de l'époque

Texte repris dans Causerie sur l'Étang de Biguglia

Après de nombreux mouvements de troupes et de galères, les Français débarquèrent l'artillerie à l'Arenella. Les soldats la transportèrent jusqu'à Pineto, situé à quelques centaines de mètres seulement de l'île. Les canons se mirent en batterie et tirèrent sans relâche sur le fort pendant que sur l'étang des gondoles françaises prenaient aux Gênois des embarcations occupées par dix hommes.

Pour donner l'assaut, les Français construisirent, sous la direction d'un ingénieur, deux bâtiments flottants pouvant contenir quatre et huit hommes et protégés par une palissade de bois épaisse à l'épreuve des coups d'arquebuse. Des radeaux aux formes étranges et diverses complétaient cet étrange arsenal. Les Gênois qui avaient élevé autour du fort une double palissade, se défendirent avec vigueur et obstination. Ils se rendirent le 19 décembre, librement et sans condition, à Mgr de Cros qui était à la tête des assaillants.



Non loin de la petite anse, la vasière de Tombulu Biancu offre un spectacle dont les qualités ont motivé la construction d'un observatoire ornithologique. Dans les roselières, les sansouires et les banes de vase, une multitude d'oiseaux prennent place comme les acteurs d'une pièce de théâtre. Quelques îlots de végétation s'individualisent à distance de la berge.



*Les vasières de Tombulu biancu*

Depuis l'intérieur du cordon, ces lieux sont peu perceptibles. L'Étang se cache derrière une fine frange d'arbres, d'arbustes et de roseaux. Il faut parcourir la route à pied pour se rendre compte de la diversité des points de vue et des ambiances. L'ombre d'un bouquet d'aulnes, d'un chêne vert ou d'un vieil eucalyptus, les ouvertures entre les tamaris et les cannes de Provence sur une roselière, une vasière ou une sansouire donnent de l'étang une image constamment renouvelée.

En franges successives parallèles au rivage, différents domaines naturels s'organisent longitudinalement. Cet enchaînement est encore perceptible sur certaines séquences du cordon littoral. On trouve, depuis les berges de l'étang, les vasières plus ou moins visibles, attirant grand nombre d'oiseaux, l'ourlet d'une roselière dont l'épaisseur ne cesse de varier, une frange d'arbustes et d'arbres le long de la route, une large bande de maquis ou de bois qui laisse place vers l'est à une dune fixée; enfin, l'horizon s'ouvre sur la plage et la mer. Cette succession d'ambiances, qui correspond à un gradient écologique complexe, fait entrer dans l'intimité d'une couverture végétale propre au cordon littoral.

L'urbanisation par lots et le clôturage découpant le cordon littoral en tronçons successifs limitent les occasions de percevoir ces enchaînements naturels. Seule une longue séquence, entre la Maison Musso et le lotissement de Poretta permettent encore de les



*Le matin tôt,  
l'étang depuis  
l'observatoire  
perché de  
Tombulu Biancu*



A proximité de l'île de San Damiano, le défilé du Bevinco apparaît, lui, comme une brèche profonde et lumineuse. L'absence de construction de part et d'autre du débouché renforce le caractère naturel et sauvage du défilé. Le petit Monte Grosso, par sa forme régulière et sa localisation, presque dans l'axe du défilé, fait un contrepoint discret à la vallée encaissée.

Le Bevinco, principale rivière du bassin versant lié à l'étang, a comme transpercé la muraille d'une gorge profonde et pittoresque. Alors que de part et d'autre on trouve la Cime San Giovanni et le monte Torricella à plus de 800 mètres d'altitude, le défilé de Lancone, creusé par le Bevinco, fait communiquer la plaine de Marana avec celle de Saint Florent par un col peu élevé, celui de Santo Stephano à 368 mètres d'altitude.

Perchés et resserrés sur leur relief exigü, les villages de Furiani, Biguglia, Borgo et Lucciana sont, depuis le cordon littoral, des événements facilement identifiables. Lorsque l'on se promène le long de l'étang, ils servent de points de repère. Borgo et Lucciana, plus éloignés de l'étang du fait de l'élargissement de la plaine vers le Golo n'imposent pas une présence aussi marquée que Biguglia et Furiani.



*La pointe sud de la presqu'île de San Damiano est identifiable grâce aux deux maisons dont l'une abrite un petit oratoire*

L'isthme marécageux qui sépare la presqu'île du cordon littoral, terre basse et inondable, est un sas d'accès obligé. On perçoit physiquement, en franchissant ces sansouires incertaines et sans arbres sur une chemin de terre, que San Damiano était il y a peu une île véritable. Les envasements successifs ont comblé le chenal qui séparait la petite île de Vecchia et celle de San Damiano pour ne plus donner qu'une seule et même île. Ils tendent aujourd'hui à relier San Damiano au cordon littoral.

Un fort talus permet d'accéder aux terres hautes de l'île. On domine alors de quelques mètres l'étang et ses rives. Composée d'alluvions anciennes et perchées, l'île de San Damiano est l'un des rares témoins d'une surface effacée des alluvions du Golo. La pointe sud de l'île, comme une proue de navire, semble s'avancer vers l'étendue lumineuse de l'étang. Ce lieu fut vite reconnu pour ses qualités, comme l'indique la présence d'un petit oratoire installé dans l'une des deux maisons construites sur cette extrémité. Le lieu garda longtemps un attrait, les chasseurs s'y donnant rendez-vous après les battues sur l'étang pour y festoyer.

L'île fut longtemps l'objet de controverse. On se disputait cette terre qui, malgré les difficultés d'accès, représentait un patrimoine de valeur. On y produisait notamment du blé et de la vigne. Les seigneurs de Bagnaia cédèrent certains droits au couvent de Gorgone.

Les habitants du village, installés sur la commune de Belgodere après l'abandon du village de Bagnaia conservèrent néanmoins la jouissance de ces terres. Une longue tractation permit en 1461 d'établir une convention définitive. Elle confirmait la donation de l'île à la commune sous certaines conditions matérielles et la célébration, chaque année, d'une messe chantée dans l'église de San Damiano.

Cette petite église, dont on ne trouve plus

l'emplacement, devait être à l'époque une des rares constructions de l'île. Les mystères de sa localisation et de son histoire donnent aux horizons culturels de l'île une valeur toute particulière d'où elle tire son nom.

Après y avoir cultivé la vigne, l'île fut occupée par les chênes-lièges. Son isolement était un des atouts majeurs pour la faune qui s'y réfugiait. Elle protégea notamment, jusqu'en 1920-1930, le nid du grand aigle pêcheur, le Pygargue à Queue Blanche.

Ce rapace, aujourd'hui disparu de Corse, pêchait en mer, s'aventurait en mer et explorait la montagne. Le choix de l'île de San Damiano pour régner sur ce territoire immense met une fois de plus cette île au coeur des grands enchaînements.

Les embouchures des ruisseaux, rivières et larges fossés rythment les découvertes le long de la rive ouest de l'étang. Elles rompent la monotonie apparente de ces dix kilomètres de côte. Le sentier du bord de l'étang butte sur le ruisseau ou la rivière qui est trop large pour être traversée. On est alors contraint de revenir vers la plaine pour chercher la petite passerelle, généralement placée dans l'axe du fossé de ceinture, comme celle de Rasignani.

Ce mouvement, occasionné par l'embouchure, diversifie la perception que l'on a de l'étang : une perspective cadrée sur la grande étendue d'eau, une prise de conscience des différentes franges qui cernent l'étang. Parfois les passerelles sont en mauvais état ou n'existent plus, comme c'est le cas au franchissement du Pietre Turchine. Sur cette embouchure, une décharge gagne sur la petite roselière et le ruisseau, pénalisant un lieu qui possède pourtant de très fortes potentialités paysagères. Le large fossé de Borgogna se franchit quant à lui par une vieille passerelle abimée. L'intersection avec le canal de ceinture, dont les eaux coulent près d'un mètre plus bas que celle du fossé est étonnante.



L'embouchure du Bevinco est un point de départ pour une découverte des paysages. La rivière du Bevinco, large et imposante, accompagnée de lourdes digues plantées d'eucalyptus est à l'origine de la formidable entaille du défilé de Lancone. C'est un trajet majeur pour appréhender les paysages de la plaine et du piémont.

Un petit delta, poussé par les alluvions du Bevinco, s'avance dans l'étang. Une pointe aux terres incertaines limite au nord l'anse d'Asilone et au sud la grande façade de la rive ouest. Un petit canal aux eaux vertes limite le domaine naturel de cette pointe. On entre dans le monde des marais.

Au loin, le Fort semble en être l'unique construction. Il paraît possible de l'atteindre à pied en traversant ces étendues sauvages. A l'extrémité de cette avancée, on découvre la courbe

Elles sont souvent, pour les habitués, un point de départ de promenade ou de chasse. Alors que celles de Pettricca et celle de Centu Chiave sont perdues à l'extrémité est de la Plaine, celle de Puntale est plus connue, installée sur la route du Fort. Elle se tient en retrait, respectant le site de l'île. Au sud, la station de Fornoli située à l'embouchure du canal de Tuvulellu, donne accès à un site reconnu pour ses paysages et l'observation de la faune malgré la proximité de l'aéroport. Fornoli fut longtemps privilégié pour les départs de chasse et la mise à l'eau de bateaux légers.

Les grandes cultures de la plaine de Marana s'arrêtent au canal de ceinture. Ce large fossé dessiné en grandes droites brisées ouvre des perspectives à l'échelle de la plaine. Un chemin y est associé côté étang. Il permet une promenade agréable lorsque le fossé ne se transforme pas en égout à ciel ouvert après un débordement d'eaux usées ou certaines périodes de sécheresse.

Le canal de ceinture limite, à quelque distance de la berge, un domaine propre à l'étang : une succession de prairies pâturées inondables, de roselières et de petits boisements d'aulnes. Ces aulnaies, qui ont énormément diminué en surface, ponctuent encore les vastes étendues de roseaux. Ces formations naturelles, riches d'un point de vue écologique, constituent une frange d'une grande diversité d'ambiances. Parfois, de petites vasières apparaissent, généralement accompagnées du frôlement des ailes d'un oiseau fuyant notre présence.

Le sentier qui borde l'étang est installé sur la digue qui permet d'éviter depuis 1858 les débordements de l'étang. Ce chemin sinueux pénètre dans les roseaux qui, malgré leur légèreté, nous protègent des vents. L'ombre de quelques tamaris pondère la lourde étreinte du soleil. L'étang apparaît à l'occasion de quelques petits chenaux qui franchissent l'ourlet de roseaux comme le cadre d'un tableau.

Sur la rive opposée, le cordon boisé émerge à l'horizon. Il se rapproche brusquement à la hauteur de l'île de San Damiano. Parfois, la roselière disparaît. Le chemin digue surplombe d'un talus sévère de petites plages de sable où s'accumulent de vieux bois blanchis par la lumière. L'étang, en perdant sa parure de roseaux, semble livré au regard dans une nudité blessante.

Des travaux d'élargissement et d'entretien brisent par endroit le charme de ce trajet par l'accumulation de remblais divers, la coupe peu précautionneuse de tamaris et des feux de bord de chemin.

Les feux de roselière, allumés notamment par les chasseurs, réduisent à néant ces grandes étendues de roseaux, ne laissant plus après eux qu'une vaste étendue noirâtre et sinistre. Les arbres isolés, comme les quelques chênes-lièges de Fornoli, paient un lourd tribut à ces incendies.



*Les franges de végétation semblent se succéder jusqu'à la montagne*

" De temps en temps un oiseau gris jaillissait des joncs en flèche et se perdait très haut dans le ciel, tressaillant comme la balle sur le jet d'eau à la cime même de son cri monotone (...) La piste à demi effacée qui sinuait entre les joncs et conduisait aux ruines traversait une des parties les plus mornes des Syrtes. Les roseaux à tige dure qu'on appelle l'ilve bleu, verdissants au printemps pour une courte période, secs et jaunes tout le reste de l'année, et qui s'entrechoquent au moindre vent avec un bruit d'os légers, croissaient là en massifs épais, et nul défrichement n'avait jamais entamé ces terres déshéritées. J'avançais par l'étroite tranchée qui coupait les tiges sèches, dans un froissement d'osselets qui faisait vivre sinistrement ces solitudes, distrait seulement de temps à autre par une échappée de vue, à ma gauche, sur les lagunes ternes comme une lame d'étain et bordées d'une langue jaune où mourait avec indécision le jaune plus terne encore de ces chaumes obsédants. Et pourtant la tristesse même de ce soleil flambant sur une terre morte ne parvenait pas à calmer en moi une vibration intime de bonheur et de légèreté. Je me sentais de connivence avec la pente de ce paysage glissant au dépouillement absolu. Il était fin et commencement."

Julien Gracq, *Le rivage des Syrtes* p 68, José Corti, 1988



*Du haut d'un arbuste, la Rive Sauvage laisse apprécier son étendue*

Pourtant, ces paysages que l'on commence à apprécier aujourd'hui, étaient jusqu'au début du siècle le symbole d'une nature à combattre et à "purifier" (voir le "motif du marais" p 30). L'étang, et les marais qui l'entourent, sont pour beaucoup la cause de nombreux malheurs. Leur disparition serait vécue par certains comme un soulagement, malgré l'avis des pêcheurs, des chasseurs et des naturalistes.

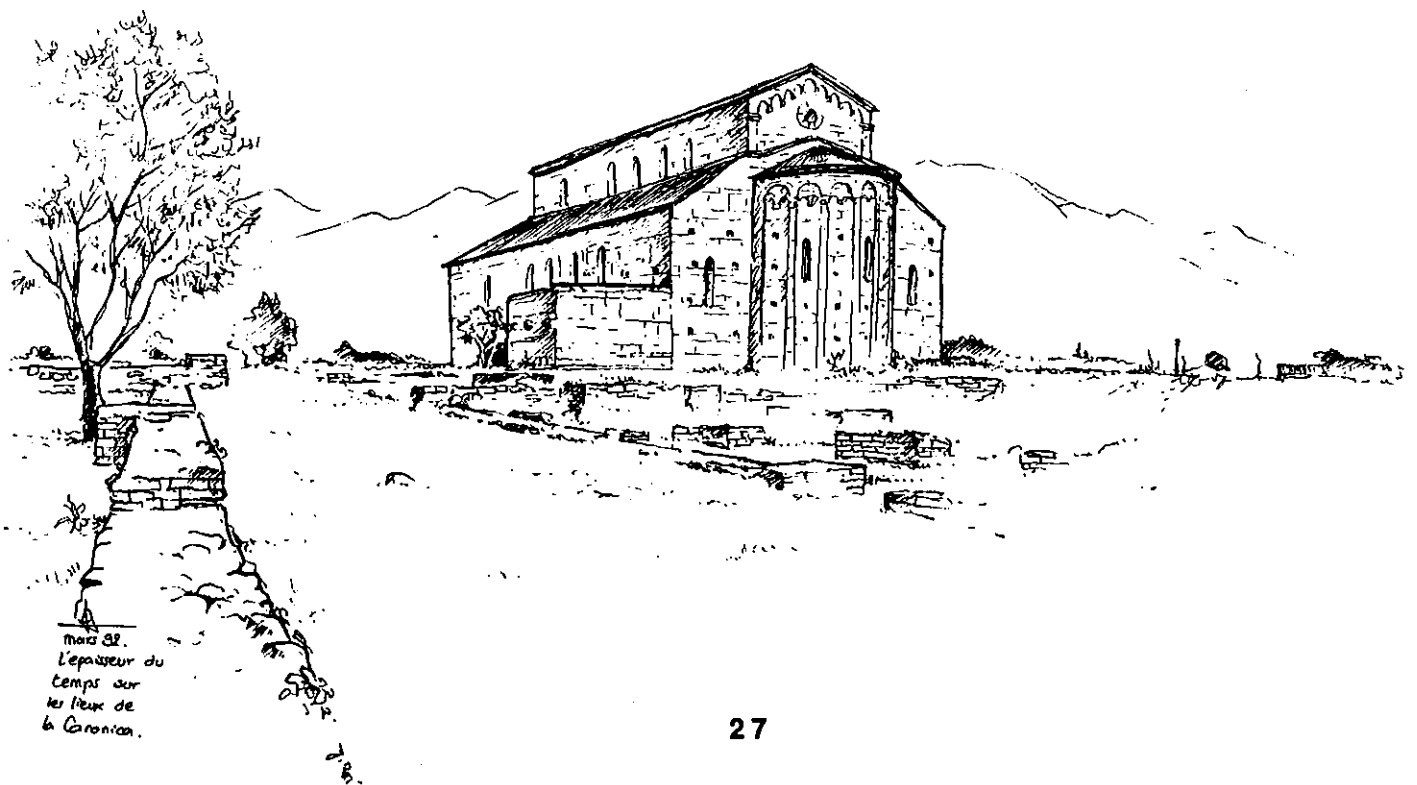
La ferme de Broncole, au centre d'un parcellaire simple et géométrique, borde cette frange marécageuse. Elle s'adosse à une double allée monumentale d'Eucalyptus. Elle est aujourd'hui cernée de carrières d'exploitation de granulats qui entame son site sans grande précaution.

A l'extrémité sud de l'étang, alors que le marais gagne en épaisseur, une curieuse cabane de pêcheur émerge du marais. Quelques barques témoignent d'une activité. Cette pointe sud est le point de convergence de deux vastes canaux qui se dirigent en ligne droite vers le Golo. De larges chemins les accompagnent traversant sur digue les terres de plus en plus maîtrisées. Le long du canal de Fossone la décharge de Lucciana rompt un instant la qualité de ce trajet vers l'embouchure du Golo.

Les travaux de ce Canal ont été entrepris en 1792. Ils devaient permettre aux eaux du Golo de pénétrer dans l'étang afin d'assurer par leur courant l'ouverture du grau que les tempêtes tentent de boucher.

Contre l'avis des pêcheurs, le canal de la Canonica est ouvert un demi siècle plus tard. Cette nouvelle liaison avec le Golo, en amont de la Canonica, avait pour but de prélever les eaux limoneuses de la rivière et de colmater ainsi progressivement le bassin sud de l'étang. Il fût bientôt coupé du Golo et transformé en simple canal de drainage.

Ce canal offre aujourd'hui un itinéraire direct pour l'église de la Canonica. Hélas, ce monument, qui dialogue si intimement avec les horizons de la plaine, est aujourd'hui longé d'une route qui ne lui laisse aucun espace de respiration. La Canonica est le fruit d'une renaissance morale et artistique de l'église au XI<sup>e</sup> siècle. Elle est construite sur les vestiges de la ville romaine de Mariana dont les fouilles archéologiques nous laissent deviner la richesse.



maison  
L'épaisseur du  
temps sur  
les lieux de  
la Canonica.

*Le motif de l'étang  
Il rassemble de  
nombreux autres motifs*



*Le motif de l'anse  
Il est associé au  
"jeu du calme"*



*Le motif du canal  
Celui de Fossone illustre  
dans certains ouvrages  
les qualités paysagères  
de la Plaine de Marana*

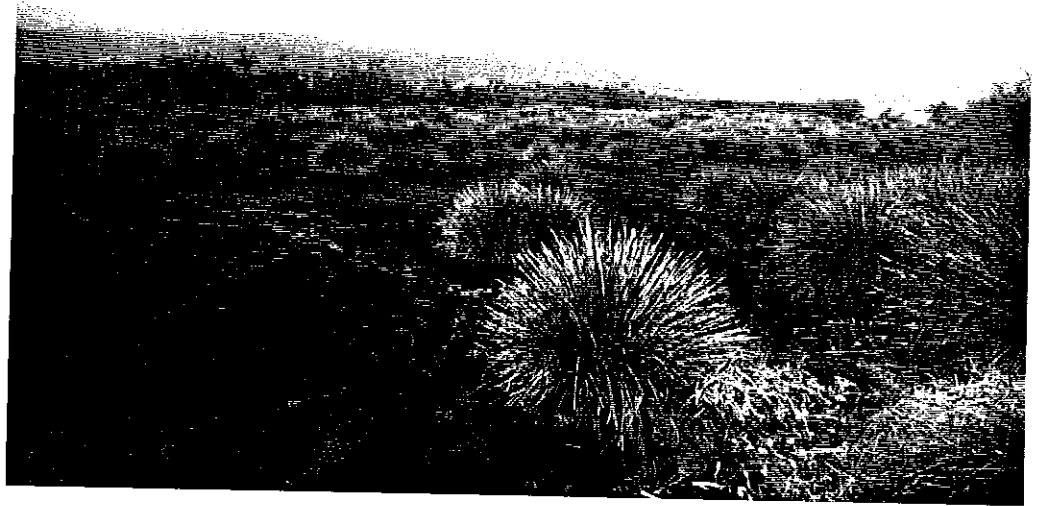




La renommée de Buffon, naturaliste connu dans le monde entier, a permis à ce discours de susciter une reconnaissance scientifique et sociale qui perdure encore aujourd'hui. Les nombreuses rééditions de son oeuvre, les textes qui ont suivi, entretiennent une réaction de rejet et de conflit avec la nature "sauvage" : le marais est un milieu qu'il faut combattre en l'assèchant.

Mais le même discours revêt aujourd'hui un intérêt esthétique et symbolique. Les travaux d'assèchement et d'assainissement ont rendu la plaine marécageuse de Marana moins redoutable et il est désormais possible d'envisager le marais de façon plus sereine.

*Le motif du marais  
Après avoir été rejeté  
et combattu, le marais  
est aujourd'hui reconnu  
pour son intérêt écologique  
et symbolique*



La nature sauvage a toujours été un support au fantastique et à l'imaginaire. Au XIXème siècle, cette nature inspirait les peintres, notamment ceux de la fameuse école de Barbizon. Les écrivains comme George Sand, auteur de la célèbre "Mare au Diable", ont aussi contribué à cette valorisation culturelle. Le motif du marais se retrouve également dans d'autres modes artistiques comme le cinéma ou la bande dessinée. Il inspire des créations de jardins - en témoignent par exemple les Jardins en mouvement de Gilles Clément- ou motive la création de réserves naturelles. Il attire un public de plus en plus nombreux.

Il en va du marais comme du loup: il ne peut être domestiqué sans y perdre la vie même. Le marais asséché n'est plus le marais. Aujourd'hui, le sauvage fascine et l'homme semble avoir un besoin vital de cette relation. L'étang de Biguglia porte en lui cette potentialité là. Reste à la proposer sans la dénaturer.

Ainsi, le motif de l'oiseau peut être sur l'étang de Biguglia l'occasion de vivre des émotions paysagères. S'arrêter sur une berge, se camoufler dans l'espoir du passage d'un oiseau, prendre là la patience d'attendre, et voilà une occasion unique de contempler le site qui s'offre au regard. L'affût est un état d'éveil et d'attention privilégiés pour la reconnaissance des paysages. Cette attente rend sensible à tout mouvement: le vol de l'oiseau, l'ombre du nuage sur la montagne, les ondulations du vent dans la roselière ou le passage d'une barque. L'étang prend alors ses vraies dimensions.



## LE PLAN D'INTENTIONS PAYSAGERES

Le plan d'intentions paysagères de l'étang de Biguglia établit des prescriptions touchant à la mise en scène et aux traitements des éléments de programmes et d'aménagements considérés comme autant d'indices qui faciliteront la lecture des paysages de l'étang. Afin de révéler au mieux les grands motifs paysagers et leurs qualités, il propose de conduire le visiteur attentif, vers l'expérience intime et sans cesse renouvelable de la contemplation du paysage.

L'orchestration de ces éléments aura donc pour basse continue le respect des enchaînements de motifs qui, dans la reconnaissance paysagère, nous ont paru constituer les dynamiques fondamentales des paysages du site. Ce respect implique plus une cohérence dans les relations que la reproduction d'une forme ou d'une image soit, en termes de musique, plutôt le respect du tempo et du rythme que la reproduction de telle ou telle mélodie. Parler d'insertion dans le paysage reviendra donc à s'insérer dans ces enchaînements, à parler des potentialités du site et à tenter d'imaginer ses métamorphoses possibles.

Les propositions qui suivent cherchent donc en tout premier lieu le respect des dynamiques et la justesse des rapports, les solutions formelles pouvant être multiples et soumises à des paramètres variables ou inconnus à ce jour.

Ces propositions n'en excluent à priori aucune autre. Elles sont au contraire ouvertes à tous les apports, pourvu qu'ils s'inscrivent dans le mouvement global et dans le respect du principe de continuité dans le temps et l'espace.

Les motifs pris dans ce jeu déclinent l'une ou l'autre de ces grandes dynamiques comme sur une basse continue polyphonique. Les verticales jouent sur la basse horizontale et inversement, à la manière de la fameuse paghjella où le texte du chant se fond dans la trame musicale des voix.

Les bordigues de l'étang sont l'exemple parfait d'une harmonie de verticales déclinant l'horizontale. Les roselières ou les multiples reflets sur l'étang participent également à cette dynamique.



*Les bordigues sont une des expressions les plus spectaculaires du jeu de la Verticale et de l'Horizontale*

### **Lire la surface et l'étendue**

Il conviendra dans un premier temps de vérifier à quel grand domaine appartiennent les motifs et les lieux. La grande plaine de Marana est soumise à la dynamique de l'horizontale. L'étang de Biguglia prend, comme on l'a vu, valeur de grand motif paysager rassemblant un nombre important de motifs secondaires déclinant ce même thème.

Tout apport nouveau, plantations, architectures, etc... doit respecter cette dynamique notamment en ne dépassant pas un velum de hauteur sur la grande plaine, velum matérialisé par la hauteur des grands Eucalyptus. Chaque élément nouveau devra donner à lire la surface et l'étendue, soit en s'effaçant, soit en reprenant dans ses formes, ses dimensions et son traitement cette dynamique par exemple avec la répétition d'un motif vertical ou en respectant un rapport de la verticale et de l'horizontale.

## **S'inscrire dans un gradient et une composition**

Un certain nombre de dissonances ou de dangers pèsent sur l'organisation et la variété de ce rythme. Des extensions urbaines mal localisées sur le piémont menacent les grands enchaînements Ouest-Est, non seulement de colmatage mais aussi de brouillage et d'uniformisation.

Les extensions construites devraient progressivement disparaître à l'approche du périmètre sensible de l'étang (voir carte du plan d'intentions paysagères et § 13). Un gradient Ouest-Est de constructibilité, s'harmonisant avec le jeu de la verticale et de l'horizontale est à organiser dans le respect de ce jeu. L'Étang de Biguglia participera ainsi à une composition globale et sera mis en scène depuis les premières approches.

Les enchaînements le long du cours du Bevinco et des autres ruisseaux doivent être respectés en continuité et conformité avec le rythme décrit plus haut. On veillera pour respecter la composition paysagère générale de la plaine à ne pas construire à proximité immédiate de ces cours d'eau.

L'urbanisation systématique du cordon littoral apparaît comme une dissonance paysagère. Heureusement l'absence jusqu'à aujourd'hui de hautes constructions et la présence d'une végétation arborée atténuent cette rupture de rythme. Il faut veiller, pour respecter les qualités paysagères du site, à limiter les constructions notamment sur l'île de San Damiano et à ne pas dépasser un certain velum de hauteur.

## **Le jeu du Fil de l'île Corse**

C'est le grand vent, la longue silhouette de la montagne, ou bien encore la ligne de rivage qui en parlent le mieux. Mais c'est Bastia, sa citadelle et le mont Pigno qui en sont les révélateurs. Ils bornent l'horizon de la plaine de Biguglia vers le nord.

Après avoir glissé sur le front des montagnes, le long de la dune ou de la route du cordon littoral, le regard se tend inévitablement vers Bastia, ultime point repérable. Les grands motifs de la montagne, de la plaine, de l'étang et de la côte convergent tous vers la citadelle. Le jeu du fil de l'île s'exprime par cette tension vers Bastia où l'espace se resserre en contraste avec l'immense dégagement vers le sud, où toute forme se dilue dans l'espace et la lumière.



*La petite anse de San Damiano,  
aquarelle de Claude Chazelle*

La petite anse au nord de San Damiano est un "lieu du Calme", de même que l'extrémité de terre nommée Faggiolo, près de l'embouchure du Bevinco sur l'étang. Le Grau et l'Île du Fort pourrait le devenir si les stationnements d'automobiles étaient repoussés à quelque distance.

Tout ces enchaînements sont de l'ordre du trajet. Un changement progressif du rythme de la marche est nécessaire, et cela sur une distance et un temps minimum, propre à chaque lieu. Enfin, le lieu doit offrir un abri sécurisant où l'on puisse se poser et contempler le spectacle de la nature.

# Propositions du plan d'intentions paysagères

Ces propositions s'inscrivent dans une stratégie générale de mise en valeur des paysages de l'étang de Biguglia et sont cartographiées à l'échelle du 1/10 000. Elles donneront dans un premier temps des orientations concernant le **grand site** qui s'étend de la mer à la montagne; elles aborderont ensuite la question de la **restauration** et de la **réhabilitation** des sites, des lieux et des monuments; en troisième lieu, on proposera des interventions permettant de **donner à voir l'étang** et ainsi d'en valoriser l'image; ensuite, les propositions s'attacheront à **l'accessibilité de l'étang et de ses environs** dans le respect des milieux naturels les plus fragiles; enfin, seront abordés les questions de **l'accueil** et de **l'information** propre à un domaine aussi vaste ayant un statut de Réserve Naturelle.

## 1- La lisibilité du grand site

### 11- Un gradient

Il s'agit surtout d'un gradient de constructibilité du piémont à l'étang (voir le jeu du cours de l'eau) qui localiserait les extensions urbaines à l'ouest de la Plaine et s'orienterait vers une moindre densification vers l'est jusqu'au périmètre sensible de l'étang.

Les entités construites apparaîtraient ainsi en relation avec les grands enchaînements naturels. La nouvelle Nationale 193 en projet s'inscrirait dans ce gradient.

### 12 - La nouvelle Nationale 193

La route est en soi un extraordinaire instrument de découverte. Elle constitue le premier observatoire du pays qu'elle traverse. La nouvelle nationale est une chance pour l'image de la région bastiaise et pour l'étang de Biguglia. L'itinéraire médian, ni trop proche de l'étang, ni trop proche du piémont présente un grand intérêt du point de vue du paysage: il permet une perception du grand site d'une manière large et complète.



Constructions de la Plaine

Périmètre sensible de l'étang  
à vocations agricole et naturelle

Canal de ceinture  
Promenade de l'étang

Etang de Biguglia

Pour rendre lisibles les enchaînements paysagers depuis la route, il convient de limiter les secteurs constructibles à proximité de la route notamment à l'est jusqu'au périmètre sensible de l'étang. Les premiers plans de la route, fondamentaux pour que l'automobiliste puisse apprécier les paysages, doivent être en relation avec le domaine agricole traversé.

### **13- Le périmètre sensible de l'étang**

Ce périmètre sensible précise l'idée d'une "Zone Naturelle d'Equilibre" décrite dans le dossier scientifique sur l'étang de Biguglia (mars 1989, p. 75). Il est figuré en pointillé sur la carte du plan d'intention. On y favorisera une vocation agricole ou naturelle, notamment en y limitant les constructions. Les bâtiments qui s'y développeraient malgré tout devraient se plier aux dynamiques du paysage évoquées dans les jeux de la verticale et de l'horizontale et du fil de l'île (voir plus haut p.).

On évitera sur ce périmètre les plantations en masses trop importantes; leur formes devraient s'orienter dans une direction nord-sud tout comme d'éventuelles plantations d'alignement (voir le jeu du fil de l'île). A proximité de l'étang, par exemple de part et d'autre du chenal, on favorisera une formation végétale basse.

### **14 - Le velum**

Les constructions de la plaine et du cordon littoral ne devraient pas dépasser un velum de hauteur correspondant à celle des arbres de la plaine (10 m en moyenne). Elles devraient être accompagnées d'une frange boisée au regard de l'étang (voir le jeu de la verticale et de l'horizontale).

### **15 - Les principes de traitement**

Pour donner à lire la surface et l'étendue, les possibilités dépendent bien sûr des projets. Il est néanmoins possible de formuler quelques grands principes de traitement pouvant se nuancer les uns par rapport aux autres :

- la répétition d'un motif vertical, par exemple vergers, alignements, architecture fragmentée et étalée en plages.
- la recherche d'une transparence ou d'une fluidité.
- le respect d'un rapport de la verticale à l'horizontale (de 1 à 50 environ)
- la respect d'un rapport entre le plein et le vide (de 1 à 50 et plus).



## 2- Réhabiliter, restaurer

### 21- le nettoyage

C'est une des premières opérations à envisager. La présence de débris et de gravois donne une image négative de l'étang par dessus laquelle il est difficile de passer. Pour casser les habitudes qui consistent à jeter les ordures et les débris dans l'étang, on veillera, une fois la promenade de l'étang réalisée, à nettoyer régulièrement ses abords. Cette revalorisation des berges par des aménagements et une fréquentation devra en outre être accompagnée d'une information auprès des riverains.

Lors des travaux de nettoyage, on veillera à ne pas jeter ou brûler les vieux morceaux de bois, souvent blanchis au soleil, qui jouent leur rôle dans les premiers plans des paysages de l'étang.

### 22 - le recalibrage des chemins

Certains chemins, comme celui qui se dirige depuis le pont vers le Grau, devront voir leur largeur se réduire à moins de 2,5m. On plantera de part et d'autre des végétaux du maquis afin de les rendre plus accueillants.



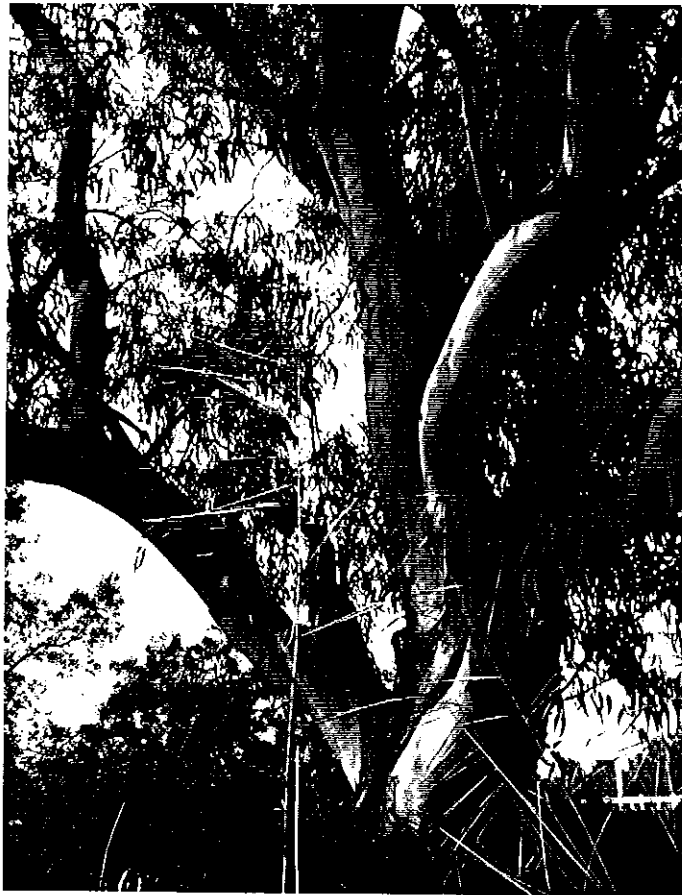
*Le chemin trop large et dégradé qui mène au grau devrait retrouver l'aspect d'un sentier accueillant*

Les chemins qui longent les rives de l'étang à l'est, devraient eux aussi être réduits en largeur et ne plus faire l'objet de remblais successifs. Des buissons de tamaris pourrait être plantés de part et d'autre des sentiers, notamment à proximité des sites d'observation, pour leur éviter d'être vus des oiseaux. On évitera le feu en favorisant le nettoyage des broussailles par des moyens mécaniques.

### 23 - la taille et la protection des arbres

Sur le sentier des berges de l'étang, en rive est, les arbres dont les branches pourraient gêner les engins des services de démoustication devront être élagués suivant les techniques de la taille douce.

De façon générale, pendant la durée des aménagements, notamment ceux de la Promenade de l'étang, les arbres devront être protégés, faire l'objet d'un nettoyage des branches mortes et éventuellement d'un élagage de taille douce.



*Cet eucalyptus du cordon littoral devra être protégé pendant la durée des travaux de la Promenade de l'étang.*

### 24 - La restauration de la dune et du cordon

On a vu combien il était important de l'entreprendre du point de vue des motifs et des dynamiques plastiques, notamment sur le site du Grau et de Tombulu Biancu. Cette action fait actuellement l'objet d'une étude.

Sur le site de Tombulu Biancu, la dune pourra s'interrompre sur quelques dizaines de mètres, dans l'axe de l'ancienne ouverture sur la mer. On pourra ainsi percevoir la mer, depuis la voiture, dans une fenêtre étroite qui la mettra en scène. La plage y gagnera en tranquillité et en qualité.

On veillera à ne pas employer des enrochements sans cohérence avec la nature du cordon dunaire. On leur préférera des pieux de bois qui s'harmonisent mieux avec les qualités du site en rappelant notamment les bordigues. Sur le grau, si des travaux sont engagés pour maintenir un chenal ouvert, on utilisera des pieux de bois. Cet aménagement fera référence à la nature des travaux qui furent engagés sur Tombulu Biancu lorsque le Focé était ouvert. L'implantation de pieux isolés pourrait permettre de voir les mouvements du sable et de les mesurer .



*Pour plus de cohérence paysagère avec le cordon littoral, ces enrochements devront être remplacés par des pieux de bois*

## **25 - La restauration et la mise en valeur des bâtiments**

On trouve peu de bâtiments anciens autour de l'étang. Aussi semble t-il important d'y prêter attention. Le Fort en premier lieu devrait faire l'objet d'une réhabilitation. On veillera à retrouver par exemple un enduit de façade clair et une huisserie aux teintes bleues. On évitera toute extension trop visible. Conformément au jeu de l'authenticité, on s'attachera à conserver un accès en barque. D'autres bâtiments, comme la ferme en ruine de Bugetta à proximité de l'aéroport, près de laquelle passera la Promenade du Tour de l'étang pourraient faire l'objet d'une restauration. Un traitement plus respectueux de l'église de la Canonica et des fouilles seraient à envisager, notamment en faisant passer la route à quelque distance du monument.

## **26- Le réaménagement des carrières de granulats**

L'exploitation des granulats devrait être évitée au sein du périmètre sensible de l'étang. En cas d'exploitation, la remise en état des terres, surtout si il y a des plans d'eau, devrait faire l'objet de projets de réaménagement prenant en compte des prescriptions à la fois paysagères et écologiques. Les bassins d'exploitation de la ferme de Broncole demanderaient à être réaménagés selon ces règles. La carrière de sable située à proximité du Grau pourra être transformée en parc de stationnement. Placées en contre bas, les voitures seront peu visibles. Un relief reprenant les formes d'un petit système dunaire vraisemblable sur le cordon lagunaire s'inscrira dans le fil de l'île.

## **27- Un nouveau bâtiment pour les pêcheurs**

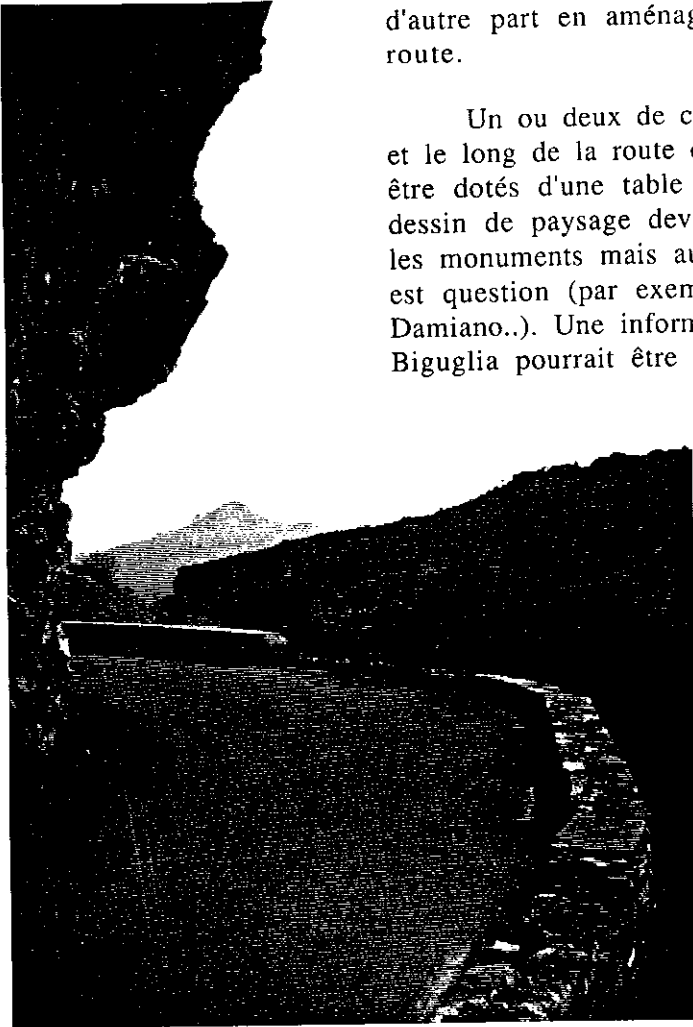
Si les pêcheurs quittent l'île du Fort, on pourra leur proposer d'installer un nouveau bâtiment plus au sud, à proximité de la passerelle qui enjambe le Fossé de Borgogna. Ce Fossé est large pour laisser passer les embarcations de pêche. Le ou les bâtiments devront respecter le velum de hauteur et s'implanter à l'ouest du canal de ceinture.

### 3- Donner à voir

#### 31 - Donner à voir depuis la montagne

Certains points de vue sur la plaine et sur l'étang sont à mettre en valeur, d'une part en facilitant le stationnement, d'autre part en aménageant de petites placettes déconnectées de la route.

Un ou deux de ces points de vue, comme le sommet du Pigno et le long de la route qui domine le défilé de Lancone, pourraient être dotés d'une table d'orientation. Les noms accompagnant le dessin de paysage devraient localiser non seulement les villages et les monuments mais aussi les sites, en mentionnant le motif dont il est question (par exemple, l'anse d'Asilone, la presqu'île de San Damiano..). Une information sur la Réserve Naturelle de l'Etang de Biguglia pourrait être fournie à cette occasion.



*La petite route qui descend du col de Santo Stephano offre de nombreux cadrages sur l'étang. Certains mériteraient d'être signalés et mis en valeur.*

#### 32 - Donner à voir depuis les bords de l'Etang

Une des missions de la future Réserve Naturelle pourrait être de développer une éducation au paysage en accompagnement à l'éducation à l'environnement qui rentre directement dans ses attributions. Ce but ne peut être atteint que si les aménagements prévus permettent aux visiteurs d'apprécier les motifs paysagers de l'étang et leurs enchaînements.

La grande fréquentation du cordon littoral et le spectacle qu'il offre sur l'étang, la plaine et la montagne ont motivé la création d'un nombre important de pontons-observatoires le long de la promenade de l'étang. Souvent associée à des parcs de stationnement, leur localisation tient compte à la fois des

Elle rendra accessibles au plus grand nombre des lieux qui passent aujourd'hui inaperçus. Elle sera empruntée par des bicyclettes, des coureurs, des marcheurs et des personnes à mobilité réduite. Sur le cordon littoral, la présence de chevaux ne semble pas compatible avec la place disponible.

La promenade permettra de boucler un grand circuit autour de l'étang et pourra devenir, soit dans sa totalité, soit par séquences, un but de promenade et de détente. Elle longe les rives de l'étang sauf sur une courte séquence du cordon littoral où l'on appréciera la largeur et la nature du cordon dunaire et dans la partie sud où elle descend jusqu'à l'église de la Canonica.

Sur la rive ouest, elle sera surtout empruntée par les habitants de Bastia et des villages alentour. Sur le cordon littoral, pendant les mois d'été, elle captera les estivants qui profitent de la plage. Ils découvriront depuis la promenade et les aménagements qui lui sont liés, l'étang, ses paysages, ses habitants et son statut de Réserve Naturelle.

La route du cordon lagunaire est un axe de circulation dangereux pour les piétons et les cyclistes. Cette promenade de l'étang est devenue une nécessité sur le cordon littoral. Elle rendra les rives de l'étang accessibles. Le premier objectif est d'apporter toute sécurité à ce circuit, notamment en l'éloignant de la route toutes les fois que ce sera possible.

Déconnecter la promenade de l'étang et la route permettra de s'extraire du flux des voitures et d'être mieux à même d'apprécier les paysages de l'étang. On cheminera ainsi sur une vraie promenade et non pas sur une "bande cyclable" associées à la route. On diversifiera les situations : découverte ou ombragée, dominante ou dominée, proche ou éloignée de l'étang, ce qui aura pour effet de rompre la monotonie d'un long parcours. On pénétrera au sein d'ambiances différentes : maquis, boisement de chênes-lièges, roselière, pied de dune...



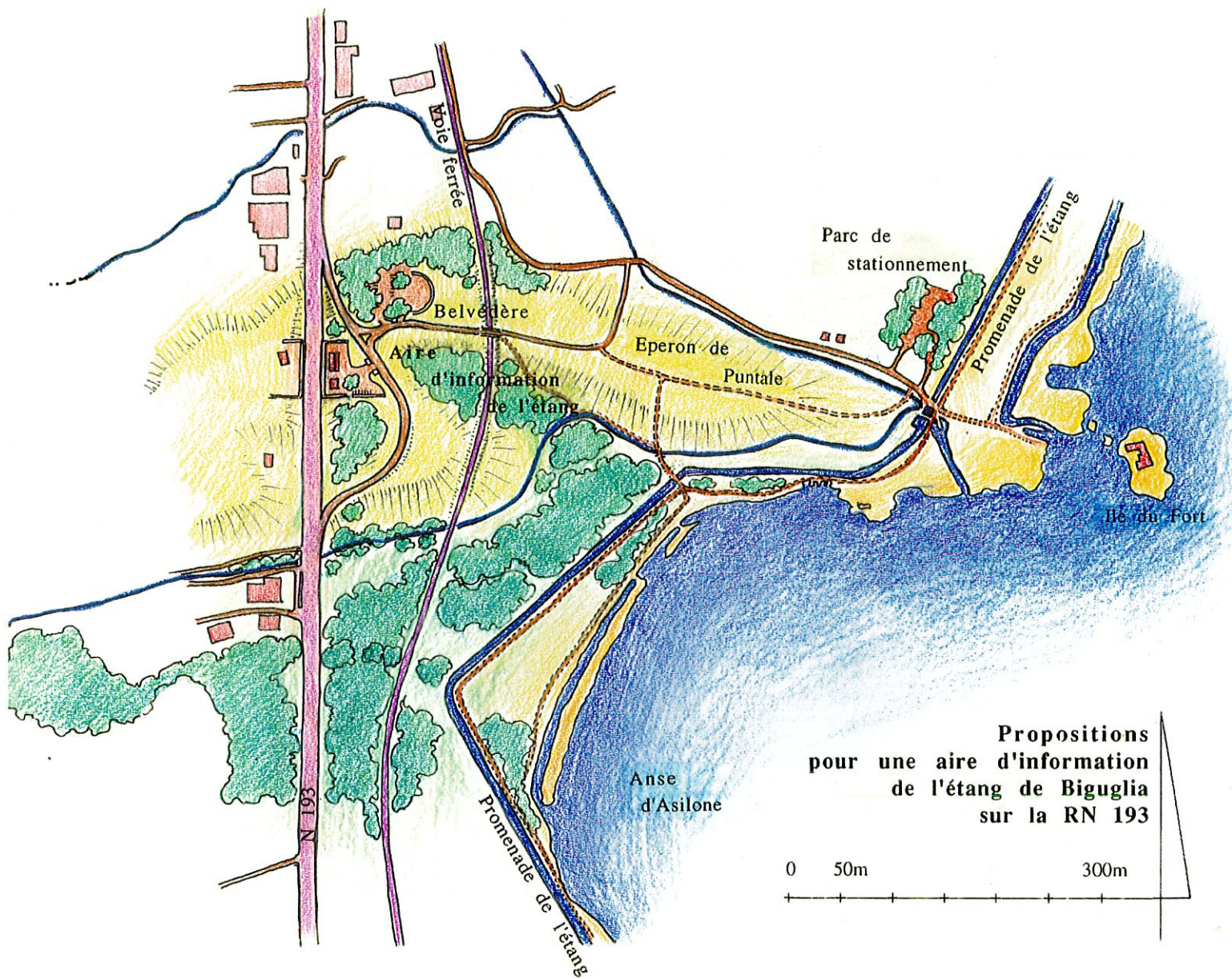
*La Promenade de l'étang est éloignée de la route du cordon littoral. Coupe extraite de l'Avant Projet Sommaire d'aménagement de la rive est.*

En rive ouest, les stationnements seront placés à l'ouest du canal de ceinture, les terres situées entre le canal et l'étang n'étant, pour les promeneurs, accessibles qu'à pied, à cheval ou à bicyclette. La plupart de ces stationnements seront placés à proximité des stations de pompage, lesquelles offrent dès à présent des aménagements et des points de départ pour des balades vers l'étang. Leur accès sera à traiter et à flécher depuis la Nationale. Un nouveau parc de stationnement pourra être aménagé en rive gauche du Bevinco afin d'accéder à l'embouchure de la rivière.

Au sud, une aire de stationnement proche de la Canonica, devra faire l'objet d'un aménagement soigné mettant en scène le monument, les ruines romaines et le site. Ce lieu sera un point de départ pour la Promenade de l'étang et les sentiers du Golo.

### 43- Une aire d'information sur la Route Nationale

Le long de la RN 193 au dessus de l'île du Fort (voir plan), elle permettra de capter les automobilistes de cette route à grande circulation avant son nouveau tracé sud. Située sur l'éperon de



Dans la partie sud, les sentiers ne pourront être empruntés par le public que lors de visites accompagnées. On veillera à ce que les limites du site protégé correspondent avec des passerelles au dessus d'un ruisseau ou d'une rivière et ne transforme pas un sentier en cul-de-sac.

Les canaux et les fossés qui parcourent la plaine seront le support idéal d'un réseau de sentiers lorsque le problème du traitement des eaux sera réglé. La qualité des travaux d'entretien des canaux pourra être amélioré. Les chemins pourront par exemple longer les canaux de Fossone, de la Canonica et du Golo. Ils parcourront la plaine ou se dirigeront vers la montagne en suivant les ruisseaux jusqu'aux villages du piémont. Le sentier du Bevinco pourra remonter depuis l'étang jusqu'au défilé de Lancone.

## **5 - Accueillir et informer**

### **51 - Mettre en scène la gestion de la Réserve Naturelle**

Au delà du pur spectacle de la nature, on pourra donner à voir au public celui de la gestion naturaliste de la Réserve Naturelle. Ce travail, qui permet à une flore et à une faune de se développer selon leurs lois propres, combine des aspects scientifiques, sociologiques et artistiques.

Le public pourra ainsi assister à des opérations saisonnières ou occasionnelles conduites par des spécialistes : pose de perchoirs, bagage, suivi de populations, faucardage, pose d'instruments de mesure et d'observation, entretien du grau ...

De cette façon, il pourra s'insérer plus spontanément dans cette gestion active et ainsi adopter des comportements adaptés et responsables. Chacun sera mis en mesure de mieux comprendre le sens de ces comportements : respect, silence, calme (voir le jeu du calme) et le sens des interdits qu'on est amené à lui imposer. Le chantier d'aménagement de la Réserve Naturelle pourra lui-même être intégré aux objectifs pédagogiques en y associant le public sous forme par exemple de chantiers de jeunes.

On peut espérer que puisse ainsi se modifier à court et moyen terme certaines habitudes peu compatibles avec un domaine naturel protégé, comme le rejet dans l'étang des ordures et des gravois.

On veillera à installer les panneaux à une hauteur compatible avec la lecture par des personnes ayant un handicap moteur (chaise roulante) ou sensoriel (nons et mals-voyants). Les inscriptions et sigles qui y figureront, gagneront à être en léger relief à l'intention de ces derniers.

Ces informations seront utilisés lors de l'intervention directe d'un responsable de la Réserve Naturelle qui pourra donner rendez-vous à un groupe à tel ou tel point de la promenade de l'Étang. Cette information orale sera un support majeur de la pédagogie prodiguée sur la future Réserve Naturelle. Délivrée par un animateur et accompagnée de sa gestuelle propre, elle débouchera directement sur l'initiation au sens large, celle qui favorise des comportements adaptés au contact avec le milieu naturel. Les observations depuis les pontons et passerelles seront facilités par la structure de la rambarde qui dans sa partie basse peut cacher un observateur assis.

La promenade de l'étang pourra, en fonction des heures de la journée, en changer de vocation. Lieu d'observation aux premières heures du jour, lieu de détente et de promenade pendant la journée, lieu de contemplation au soleil couchant.

En rive ouest, le long de la promenade de l'étang, à part une station de pompage désaffectée qui serait à détruire, les autres stations pourraient être accompagnées par des panneaux donnant des informations sur leur rôle et leur histoire. L'une d'entre elles, par exemple celle de Puntale, pourrait rassembler dans un petit musée de plein air, les différents types de pompes qui se sont succédé depuis 1935. On aurait là une occasion de rappeler ce qu'était la plaine avant son assainissement. A Fornoli notamment, cette évocation pourra donner à la découverte de la rive sauvage une dimension imaginaire et historique.

Si la future Réserve ne veut pas apparaître comme un ensemble dispersé sur un grand territoire un peu désert, mais s'imposer au contraire comme un ensemble animé où se fait un travail suivi, ordonné et rythmé, alors il importe qu'elle possède un ou deux coeurs vivants qui en soient le symbole. Ces lieux devront être choisis pour leurs qualités paysagères et leur capacité à faire le jeu de l'authenticité et du calme (voir p.). Deux lieux paraissent remplir ces conditions : l'Île du Fort et l'embouchure du Bevinco.

### **53 - L'Île du Fort**

Cette île pourrait devenir en quelque sorte le pôle de recherche de la future Réserve naturelle, axé sur des expériences comme la réintroduction de l'Erismature à tête Blanche et sur l'accueil de groupes. Sa situation et sa nature l'orienterait volontiers vers une vocation de station de recherche proposant à



## 54 - A l'embouchure du Bevinco, la Maison de l'Étang

A l'autre extrémité sud de l'anse d'Asilone, l'embouchure du Bevinco apparaît comme le lieu privilégié pour l'implantation d'une maison de l'étang destinée à accueillir et à informer un large public sur la Réserve Naturelle, ses richesses et sa gestion.

A quelque distance de la promenade de l'étang, éloignée de quelques centaines de mètres du parc de stationnement, ce bâtiment apparaîtrait comme étant au coeur de la Réserve Naturelle. Cette situation possède de nombreux atouts : dominant

